

ne s'est développée qu'au moyen de la protection. J'ai déjà dit, dans une occasion précédente que, à mon avis, l'industrie du fer est éminemment indigène de la province de la Nouvelle-Ecosse, parce que nous y avons le minerai et les fondants et le charbon tellement distribués, que nous devons en définitive arriver à un grand succès dans le développement de cette industrie, mais pour convaincre la chambre que ce n'est pas là une assertion faite à la légère, je vais appuyer la déclaration que j'ai faite concernant l'opinion du gouvernement local de la Nouvelle-Ecosse, sur le sujet, en lisant à la chambre un extrait d'une lettre écrite le 19 décembre dernier, par l'honorable M. Fielding, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse. La lettre était adressée à l'éditeur du *Herald*, de Boston. M. Fielding dit :

Ci-inclus, vous trouverez une lettre d'Edwin Gilpin jr., inspecteur des mines de la Nouvelle-Ecosse, qui, je l'espère, convaincra ceux qui s'occupent de l'industrie du fer dans la Nouvelle-Angleterre que les dépôts de fer et de charbon de la Nouvelle-Ecosse, sont très étendus et d'une très grande valeur. La plupart des habitants de la Nouvelle-Ecosse sont fermement convaincus que, dans un temps donné, ces riches dépôts seront exploités plus en grand et qu'ils deviendront une source de grandes richesses pour le pays.

D'après ce que j'ai entendu dire, dans cette chambre, je sais que le secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse ne représente pas l'opinion de tous le Néo-Ecossais, ou de tous les représentants de la Nouvelle-Ecosse, dans ce parlement, mais telle était l'opinion de l'honorable secrétaire, qui, nécessairement, a dû étudier spécialement la question. Dans le même journal, je trouve une lettre adressée par M. Gilpin, inspecteur des mines dans la Nouvelle-Ecosse, qui confirme absolument l'assertion de l'honorable secrétaire provincial. Je me bornerai à en lire quelques extraits, pour ne pas abuser de l'attention de la chambre. Il dit :

La compagnie de Londonderry n'a que deux fourneaux. Il arrive fréquemment que l'un de ces fourneaux est en réparation et tous deux ont fonctionné simultanément. Le minerai de Londonderry a donné comme rendement, une moyenne de 42 à 45 pour cent de fer métallique. Ce fer est de bonne qualité, en ce qui concerne le soufre et le phosphore.

Encore :

On peut se faire une idée de la grande quantité de minerai qui se trouve à la Nouvelle-Ecosse seulement, par le fait que de vastes dépôts de minerai Bessemer ont été découverts dans le comté de Pictou, sans compter de nombreux gisements d'hématite rouge, de 4 à 50 pieds d'épaisseur, qui rend de 40 à 50 pour cent de fer métallique, et de vastes dépôts de limonite.

Telle est l'opinion des officiers de notre propre province concernant le minerai de fer de la Nouvelle-Ecosse, et à l'appui de cette opinion, je lirai à la chambre une opinion anglaise, la meilleure opinion qu'on puisse avoir d'un journal d'Angleterre sur cette question. C'est un extrait du "*Iron and Steel Trades Journal*" qui est considéré comme la plus haute autorité qu'il y ait en Angleterre, sur les questions du commerce et de l'industrie du fer.

On porte beaucoup d'intérêt à la question de la production locale du fer en gueuse, au Canada. Il existe une grande abondance de tous les matériaux nécessaires à la production du fer, dans diverses provinces de l'Est; mais les tentatives d'exploitation n'ont encore que partiellement réussi. C'est dans l'ordre naturel des choses, car rarement on peut transporter une industrie sur un sol étranger, sans que des obstacles imprévus empêchent qu'elle prenne son essor et devienne du premier coup une entreprise prospère; et nous ne voyons pas pourquoi la production du fer en gueuse sur une échelle importante et profitable ne deviendrait pas une industrie considéra-

M. KENNY.

ble, au Canada. C'est simplement une question de temps, et nous croyons que les mouvements qui s'opèrent en ce moment, vont hâter la réalisation de cette entreprise.

La production énorme du fer en gueuse, aux Etats-Unis, a maintenant rendu la grande république virtuellement indépendante de l'approvisionnement du fer en gueuse venant de l'étranger; et nous devons savoir nous incliner devant l'inévitable et voir avec plaisir le Canada produire à son tour le fer en gueuse dont il a besoin. Les demandes du fer et de l'acier qui nous viennent du Canada, ne sont pas aussi considérables qu'autrefois.

Au commencement de cette année, me trouvant à visiter le Canada, j'ai constaté qu'on y était fortement opposé à l'importation de matériaux que l'on pourrait raisonnablement produire au Canada.

Maintenant, les clients canadiens se sentent, autant que possible, à leurs propres ressources. En conséquence, il y a lieu de croire que, dans un avenir assez rapproché, nous verrons s'établir des fonderies de fer sur les rives de l'Atlantique et de l'Océan Pacifique, dans l'Amérique Britannique du Nord.

Je désire attirer l'attention de la chambre sur le fait que ce n'est pas une opinion ordinaire publiée dans un journal ordinaire. C'est le résultat de l'impression produite sur l'esprit de l'éditeur de ce journal, lorsqu'il a visité le Canada, et je crois que c'est une autorité autrement imposante que les vagues assertions de députés qui, animés par le seul désir d'attaquer le gouvernement et la politique du gouvernement, essaient de calomnier le pays, et de dire que cette province, sur la question de protection, autant qu'elle s'applique à l'industrie du fer.

Les honorables membres de cette chambre connaissent parfaitement la politique fiscale de la république voisine. Mais revenons pendant quelques instants à la politique que le gouvernement anglais a appliquée dans le passé à la grande industrie du fer de ce pays. Nous constatons qu'autrefois, l'industrie du fer était fortement protégée, et que les droits imposés sur le fer de provenance étrangère durant la première partie du siècle présent étaient comme suit :

De 1798 à 1802.....	\$18 35 la tonne
1803.....	20 52 "
1804.....	21 19 "
1805.....	24 57 "
De 1806 à 1808.....	26 15 "
De 1809 à 1812.....	26 72 "
De 1813 à 1818.....	31 59 "
De 1819 à 1825)	
lorsqu'importé	} ..... 31 63 "
à bord de navires anglais.	
Lorsqu'importé	} ..... 28 56 "
à bord de navires étrangers.)	

Les honorables membres de cette chambre qui connaissent le commerce des Etats-Unis se rappellent qu'autrefois, tous les rails d'acier employés aux Etats-Unis étaient importés de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, cependant, il est remarquable que les rails d'acier—et je dois faire observer ce fait en réponse aux honorables députés de la gauche, qui ont affirmé que la concurrence intérieure n'abaisserait pas les prix—aux Etats-Unis d'Amérique, sous l'opération d'un tarif protecteur, se vendent à aussi bas prix que dans la libre-échangiste Angleterre. Je désire faire remarquer l'effet de la politique protectionniste, appliquée aux Etats-Unis, sur la production du fer en gueuse, l'effet de la même politique appliquée à l'Allemagne et l'effet de la politique libre-échangiste de l'Angleterre durant certaines périodes contemporaines. Je vois qu'en 1865, on a produit 4,819,254 tonnes de fer en gueuse dans la Grande-Bretagne; aux Etats-Unis, pendant la même année, la production a été de 831,770 tonnes; en 1867, la production de fer en gueuse, en Allema-